

PASQVIL
ANTIPARADOXE.

Dialogue contre le Paradoxe de la Faculté du vinaigre.

A LYON.

1549



E petit œuvre Intitulé Antiparadoxe, Pource qu'il est escript contre le Paradoxe du vinaigre, nous auõs mis en Dialogue, tant pour euiter ennuy au lecteur: que pour inspirer vie à la parolle. Car propos entrecouppez, faschent moins, & recréent plus le lecteur, que l'oraison continuelle, tousiours à elle mesme semblable, & plus viue est l'interlocution de deux, ou de plusieurs, que l'on represente quasi vifz, & parlãs, que le lãguide discours d'ung seul parlant sans reclame. Et affin que l'on ne nous puisse reprocher, (ce que faict Barptolemæus Scala, à Politian,) que nous sommes Hercules cõtrefaictz qui nous forgeõs des monstres à plaisir, si foibles que facilemẽt les puißions deffaire. Sache le lecteur que nous n'auons rien attribué à la persone de Paradoxoleros, que luy n'ayt escript en son liure. Et qui plus est l'auõs introduict trop mieulx parlant, & argumentant qu'il ne faict, & de faict, cõme vraiz chãpiõs, auons baillé à nostre aduersaire concertateur, meilleures armes que les siennes propres, comme assez le pourra cognoistre quiconque aura leu l'ung, & l'autre. Nous protestions aussi n'auoir escript cecy par nulle malle affectiõ, sinon pour purger les Medicins Lyõnoys de suspicion de tel erreur, qui pourroit sembler estre par eulx approuuée. Et que ainsi soit n'auons escript aulcune parolle iniurieuse ny touché aulx vices, & mœurs, ou parauẽture matiere ne nous heust defailly,

PASQVIL ANTI-PARADOXE.

Dialogue contre le Paradoxe de la faculte du vinaigre.

INTERLOCVTEVRS.

Pasquil, & Paradoxoleros.

PASQVIL.



CE que ie voy, tresueritable est la sentéce de Pline au premier chapitre du [illegible]nteneuuiesme liure de l'histoire naturelle, disant que tous ces medecins, faictz à la haste, qui par quelque nouueaulté veulent acquerir bruyt, & renommée à leur nom, trocquent les ames, & les vies des hommes. vi

PARADOXOLEROS.

Qui diable peut estre ce vieil Philosophastre, auec son baston: qui si plinianement, & plainemét se courrouce des nouueaulx medecis cherchans d'acquerir bruyt? Il me fault sauoir por luy rembarrer sa tant braue audace, Car ie m'en sens aulcunement picqué. Dieu gard Philosophe, ou Morosophe, quelque tu sois,

PASQVIL.

Et toy: Ie ne say qui.

PARADOXOLEROS.

Tu ne ſcez qui? Commẽt? es tu ſeul eſtrangier en ces regiõs,& cela tu ignores? N'has tu point ouy parler de Paradoxologos?

PASQVIL.

Mais bien de Paradoxoleros. Es tu doncq celluy gẽtil Paradoxeur de la faculté du vinaigre?

PARADOXOLEROS.

Celluy ſuys ie vrayemẽt. Qu'en veulx tu dire?

PASQVIL

Rien aultre certe: ſinon ce qu'en dict, & mande le gentil coq, à laſne ſot.

Vng tas de folz, & de gloire yures
Qui ſont imprimer leur ſotz liures
Pour acquerir bruyt d'eſtre ueaulx
A mettre en auant cas nouueaulx.

Car à ce que ie voy. *Tu quoque de illis es.*

PARADOXOLEROS.

Er toy, deſquelz es tu? Qui es tu? De quelles gens? De quelle nation? De quel eſtat, & profeſſion? Es tu Bouuier, ou Bouchier, qni ſi effrõtéement mé metz au reng des veaulx?

PASQVIL

Medecin ſuys ie: tel (pour le moins) que toy. Ie ſuys Paſquil Medicin Romain, & des vieulx.

PARADOXOLEROS.

Ha monſieur le docteur Paſquil, vrayement Ie ne ſuys eſbahy ſi ſotement, lourdement, & deſraiſonnablement tu has de moy iecté dure, froide, & maledicque ſentence. Ains pluſtoſt

ſuys eſmerueillé comme tu has peu aulcunement parler.veu que Paſquil(lequel tu te dis eſtre)n'eſt que vne rude & informe pierre inſenſible:n'ayant aulcun ſentimẽt eſperit ne raiſon, mais vne ſtatue,& vng Baboin rommain ridicule ne ſeruant à aultre choſe ſinon à porter, & publier impuniement les diffamatoires placardz des blaſonneurs.

PASQVIL.

Mon amy Paradoxoleros.Pierre ſuys ie voirement.mais non inſenſiblé,ne ſans ſens & ſans raiſon,tel comme tu me deſcrips.Car tu n'has memoire de la prophetie,qui ha dict que pluſtoſt les pierres plerõt: q̃ la verité ſoit taiſée.Et q̃ dieu de ces pierres peut ſuſciter les filz d'Abraã Parquoy tu ne te doibz eſbahir ſi i'ay pouoir,& ſauoir de parler.Ignores tu que vne grã de partie de la vertu naturelle eſt miſe es pierres?Ne vois tu que les pierres(quiſemblẽt eſtre treſſroides gectent,& elident(meſmement quãd elles ſont frappées)vng feu treſvif,en elles par auant latent?duquel peut eſtre allumé vng grand embraſement? Ie ſuys pierre certainement.Mais ſais tu quelle pierre? Ie ſuys pierre d'offenſion: contre laquelle quiconque aheurte,& empainct,il ſe bleſſe,quaſſe,& froiſſe.ainſi que tu has faict(O Paradoxoleros)empaignãt, & te aheurtant contre moy Paſquil,nõ Baboin

(comme tu dis) mais simulachre de liberté & franche verité, & ce non seullement contre moy, Mais aussi contre plusieurs aultres tel les fermes pierres, solides colomnes du temple AEsculapien. pour lesquelz, plus que pour moy i'ay entreprins la contrepicque de ton mal picquant vinaigre: Car contre iceulx toy rencõtrant, & frappant, has rompu, & mis par pieces ta fraile foiblesse, en te blessant grandement toy mesme, auec ton beau liure PARADOXE de la faculté du vinaigre.

PARADOXOLEROS.

Qu'en veulx tu doncque dire, de mon Paradoxe? n'est ce pas vng œuure merueilleux, & remply de grand sauoir?

PASQVIL.

C'est vinaigre mal propre à condir bonnes herbes.

PARADOXOLEROS.

Pourquoy cela?

PASQVIL.

Pource quil n'y a ne sel ne huyle. c'est à dire ne grace, ne sapience,

PARADOXOLEROS.

Ha que dis tu?

PASQVIL.

Ce que est vray.

PARADOXOLEROS.

Vray?

PASQVIL

Tresvray.

PARADOXOLEROS.

Tu n'y saurois que reprendre.

PASQVIL

Veulx tu doncq' que i'en face l'essay?

PARADOXOLEROS.

Oy da, hardiment. Et si ie ne te?

PASQVIL

Or ayes les oreilles autant patientes à escouter te contredire, comme tu has la langue prompte à maldire.

Car qui dict ce qu'il ne deburoit
Doibt ouyr ce qu'il ne vouldroit.

PARADOXOLEROS.

Cõment tu me poings? Ie cognois maintenãt que tu en parles par affectiõ, & plus par hayne, ou enuie de mon aduancement, & craincte de ta degradation par moy surcroissant en bruyt: que par amour de vraye verite.

PASQVIL.

Ie proteste q̃ tout ce que ie contrediray à ton œuure, ne sera par aulcune mauuaise affection enuers ta personne. mais pour deux causes seullemẽt bien raisonnables. La premiere affin q̃ ne moy, ne les aultres Medicins (mesme de la prouince Lyonnoise) ne soyons mesurez à ton pied, preiudiciez par ton default, & estimez estre (pour ne contredire) en telle erreur d'opi-

nion,& peruerſité de Iugement, comme toy. Car Qui ſe taiſt:ſemble conſentir. L'aultre affin que le Chirurgien, ou aultre quelcóque qui lira le tien tracté Intitule. Paradoxe: ne ſoit attraict,& deceu par faulſe doctrine. Pour ces deux cauſes, ie te vueil tes faultes remonſtrer. & à toy,& aulx lecteurs. A toy, Iouxte le conſeil du ſage Hebrieu, diſant. Reſpondz au fol, ſelon ſa folie: affin qu'il ne ſe penſe eſtre ſage. Aulx lecteurs: Iouxte la loy des douze tables, qui ordonnent monſtrer la droicte voye aulx defaillãs,& les ramener de la faulſe, a la droicte.

PARADOXOLEROS.

Et quelles faultes me porrois tu remonſtrer? toy Statue d'homme.& non homme?

PASQVIL.

Quelles(O bon Dieu) Or pour commencer l'anatomie du corps de ton tracté: Nous pré drons premieremét le chef: c'eſt a dire le tiltre de l'œuure, qui eſt tel.

PARADOXE DE LA FACVLTE DV *Vinaigre, contre les eſcrits des Modernes, ou plusieurs choſes ſont demonſtrées nou eslongnees de la verité*. Ce treſambitieux tiltre en parole eſt impropremal conuenant a la choſe, & en la ſentenee eſt faulx. Car premierement ce mot Paradoxe(lequel mot en l'appentis de la proprieté du vinaigre, tu trauailles à declarer ſans

definition,ne etymologie en te tormentant,par diuers exemples barbares, impertinens, & autant a propos,que Magnificat a matines,& si tu n'en puys bonnement sortir a ton honneur) Paradoxe(dy Ie)est chose oultre l'opinion cõmune.& par ce admirable,& tresexcellente.Et en tel sens propre le ha vsurpé Ciceron orateur Rufinian Rheteur, & Alciat iurisconsult en leurs vrayz Paradoxes,Or en telle signifiance ce mot Paradoxe,ne conuient a ton œuure.Car il n'est point admirable, ne tresexcellent, & si n'est contre opinion commune:ains plustost, est mesme opinion,ou opiniastrie tienne, non commune,mais a toy propre & particuliere. Car s'il est contre opinion commune: Il est doncq contraire a lopinion, & sentence commune,& vniuersele de Hippocras, & Galen. desquelz les opinions suyuent tous les modernes medicins(contre lesquelz tu veulx sembler Paradoxer, & contr'opiner)Parquoy si ton Paradoxe est contre les communes opinions Hippocratiques,& Galenicques.Ia tu te condamnes toy mesme,& te declares scismaticque en medicine,derogant a lautorité approuée & cõfermée des anciens Princes en l'art,& premiers maistres.En cela te demonstrant bien estre successeur,& Imitateur de Crinas,& Charmis,tes ancestres,Massiliens comme toy. qui par nou-

uelle arrogance condamnoient tous les anciēs medicins. Or si tu respōdz que ton Tracté n'est point escript contre les opiniōs d'iceulx, donc que ce n'est point Paradoxe, & par consequēt le tiltre est impropre.

PARADOXOLEROS.

Et que faiz tu si ie l'entendz autrement? Car Paradoxe est vng nom Grec de diuerse signifiance.

PASQVIL.

Ha, vrayement (Iaçoit que ie croy, que le grec ne te cognoit) Si toutesfois tu prens δόξα pour gloire, & non pour opinion: tellement que Paradoxe signifie oultrepasse de gloire. Ainsi certes ie ne nie pas que Paradoxe ne soit tiltre conuenable à ton œuure.

PARADOXOLEROS.

Tu es maling cauillateur, & quāt a mon tiltre: ie ne l'entens pas ainsi.

PASQVIL

Et comment doncq? Nullement? D'auantage l'inscription est faulse. car cōme les trōpeurs hostelliers: qui font escripre au tableau de leur enseigne. Ceans ha bon logis, bon vin, bō foin. Et neantmoins la maison est vēteuse, pluuieuse fumeuse, ruyneuse, ou pestilente, le vin tourné, aigre, esuenté, le foin, autumnal, & de gros reuiure, Iceulx sont criminelz de faulseté, selon le respons du prudent Iurisconsult Scæuola, &

ſelon la reſolue diſputation de Antipater Sido nien,& Diogenes Babylonien. Ainſi es tu coulpable de faulſeté: qui en la premiere inſcription prometz de tracter choſes non eſloignées de verité. Tout au contraire par le diſcours du liure, tu tractes pluſieurs erreurs, & faulſetez nõ ſeullement esloignées de verité: mais diametralement repugnantes à icelle, comme à la pourſuycte de ceſte diſputation clairement ie te demonſtreray.

PARADOXOLEROS.

Ha mon amy Paſquil: ne ſais tu pas que comme les magnificques portaulx inuitent à entrer es logis, en derriere tous ruyneux: Ainſi les beaux, & magnificques tiltres des liures induiſent à lire tout l'œuure mal ouuré, & icelluy achepter, & faire bien, & plus cher vendre aux libraires.

PASQVIL.

Cela eſt courrater les eſcriptures, & non fidelement eſcripre, Parquoy tu ne te puys excuſer du crime de faulx: par la loy Corneliane.

PARADOXOLEROS.

Telle choſe, par le droict coſtumier n'eſt eſtimée deshonneſte, cõme le met Tulle, au tiers liure des Offices.

PASQVIL.

Or bien venons du tiltre, à L'epiſtre, Au commencemẽt d'vne epiſtre quaſi Latine, malpro

prement premiſe au traicté François. Car c'eſt diſparilité, vice defédu par tous rheteurs grecz latins, & françois, par laquelle epiſtre tu adreſſes tō Paradoxe à vng medecin du Roy, ou tu dis q̄ les Grecz appellét tous les ars & diſcipli nes μαθήματα. mathemata. Pource que elles enſeignent la choſe par treſſeure, & certaine demonſtration.

PARADOXOLEROS.

N'eſt pas cela bonne definition: pour vne parentheſe epiſtolaire?

PASQVIL

Non certes. Car elle ne conuient au definy ne tout, ne ſeul, ne touſiours.

PARADOXOLEROS.

Pourquoy non?

PASQVIL.

Pource que pluſieurs ars, & diſciplines ſe tractent ſans demonſtration, ains ſeullement par raiſon, vſage ou autorité. Comme les trois Sermocinales, & les noblesſciences, Philoſophie, Medicine, Iuriſprudence, & Theologie. qui ſont en ratiocination. experience, vrayſemblance, raiſon, & foy, ſans demonſtration. Parquoy ceſte definition ne conuient à tout art, & diſcipline, comme tu entrepoſes.

PARADOXOLEROS.

Qu'eſtce, que art? Qu'eſt ce que diſcipline?

Ie le demanderoie à toy, ſi ie vouloie en eſtre confuz, & ne ſauoir que c'eſt Art, Science, Diſcipline, Doctrine. Saches toutesfois, que les diſciplines Mathematicques, demonſtrent les choſes qu'elles tractent auec certaines demonſtrations vrayes, & neceſſaires. Et icelles ſont quatre ſeulement. Leſquelles Ariſtote en ſes poſterieures dict eſtre colloquées au premier degre de certitude. Or les aultres ſciences, & diſciplines n'hont pas telle certitude demonſtratiue à enſeigner les choſes qu'elles tractent: parce qu'elles ne ſont fondées en demonſtration euidẽte ou par le ſens, ou par les ꝑmiers vrays & neceſſaires, cõme les quatre Mathematicques.

PARADOXOLEROS.

Ie ne ſay que tu dis.

PASQVIL.

Ie t'en croy certes. Car auſsi ne fais tu en toute ceſte epiſtre dedicatoire, mal latine, incõſequẽte, bigarrée, ou pluſtoſt rapetacée de pieces diſconuenantes, tellement que (comme dict Horace) ne la teſte, ne le pied ne reſpond à meſme forme, Ie ometz les Improprietez, & ſolœciſmes d'ond les petitz grammairiens ſe peuuent mocquer à bon droict, comme *cogitationem obſeruata*. L'inuention des hommes eſtre le fruyct de tous arts, ce que eſt ὕστερον πρότερον.

de l'accroissement des choses amplifier retrogrãdement à l'atticisme des parolles, *Idioma peregrinam, plæbea nõ somnolentas, & commentitias. multa in literis profecisse. sapere tunicam, tristem inscitiam, tristem quartanam, nec iure, nec inique, dolorem lenirem, potius quàm perderem, occupari febri, ne non, pro simplici negatione, sanos dies. Vnde; (pro quare) rem suam tutari, (pro sententia) libelli valetudinem*. Et telles aultres elegances dieu scet quelles.

PARADOXOLEROS.

Ce ne sont les faultes de l'auteur, mais de l'imprimeur.

PASQVIL.

C'est cela.
Ainsi l'imprimeur es malfaictz,
Porte des asnes tout le faix.

PARADOXOLEROS.

Va vieil follastre. T'amuses tu à cela? ne sais tu pas ce que dient messieurs les Legistes? Nõ est curandum de verbibus: modò habeamus rei intentio.

PASQVIL.

Et pource ie laisse la reprehension de la parolle tant en Latin, que en François, impropre, incongrue, sans suycte ne ordre, cheuillée & bigarrée à reprẽdre au vulgaire populaire: lequel sottemẽt tu preferes a tout aultre ordre des hõmes, en raison, & doctrine, & victoire d'ignorã

ce, te disant auoir d'icelluy populaire apprins les choses meilleures. O disciple digne de tel precepteur, & croyable d'auoir esté enseigné par artisans, charretiers, & portefaix, plustost que par excellens docteurs, & gens de hault estat. desquelz quant ores tu aurois esté apprins, encore te monstrerois tu tresingrat, preferant à iceulx, le populaire, duquel n'est rien plus idiot ne plus beste. Et neantmoins d'icelluy tu recognois, auec ioye, les meilleurs proficfz.

PARADOXOLEROS.

Aussi en sont ilz venuz.

PASQVIL.

O y paraduenture profictz pecuniaires, que tu has faictz en abusant de la simple bestise d'icelluy, Mais c'est mal conclu en friseromorũ: proposer antecedent de raison, doctrine, & iugement au precepteur, & inferer conclusion de profict de bourse au disciple.

PARADOXOLEROS.

Si ce n'est bien conclu en friseromorum: c'est bonne consequence en celarent. Et d'aduantage soubz le nom de populaire: ie vueil cõprendre les grandz hõmes, & nobles, & sages. Ioux te la definition Iustiniane de *Populus*. es Institutes. *De Iure naturali gentium & ciuili. §. Lex est.*

PASQVIL.

Vela bonne eschappatoire. Or bien c'est assez titulé, & epistolé. venons au principal poinct

qui eſt la faculte du vinaigre.

Apres vne longue Battologie des langues vulgaires, impertinente à ceſte matiere, deuãt que entrer en propos: ne dis tu pas que le Medecin & le vulgaire (en imitant le medecin) prend le vinaigre pour prompt remede cõtre ſyncope?

PARADOXOLEROS.

N'eſt Il pas vray? I'en demande à mon auteur, & docteur le populaire.

PASQVIL.

Et ie m'en rapporte aulx medecins doctes, & exercitez: ſi pour ſoubdain remede à la ſyncope, ilz ne prennent pas pluſtoſt le vin, preparé en diuerſes manieres ſelon la diuerſité des cauſes, deſquelles peut proceder ladicte ſyncope, que le vinaigre? Et ce par le cõſeil de Galen au liure xij. chap. iiij. de la Therapeuticque.

PARADOXOLEROS.

Mais qu'en veult il dire ce gentil galand?

PASQVIL.

Le vin (dict il) lequel de ſa nature eſt chault, & facilement ſe cuyct, & auſsi ſe diſtribue par le corps: conuient à tous ceulx qui ſont attainctz de ſyncope. Auquel lieu, Galen ne parle aucunement du vinaigre. Lequel meſme auteur ſur la ſeconde ſection des Aphoriſmes, nombre xviij. dict ainſi Le Vin eſt celluy qui pluſtoſt nourrit, & plus abondamment que nulle autre choſe. Or comme ainſi ſoit qu'en ſyncope, en

ayant

ayant regard plus à l'accident que à la cause,encore que peusions augmenter la cause,soit besoing de reparation des espritz, & multiplication d'iceulx,le vin le fera mieulx,que le vinaigre,& que nulle aultre chose,soit en le beuuãt, ou en frottãt les poulx,ou en odorant l'odeur du vin,especialement quand le vin est bon il cõforte les esperitz & ausi les vertus du corps fondées en esperitz.

PARADOXOLEROS.

Et le vinaigre n'est ce pas vin, & pource ayant les facultez que tu attribues au vin?

PASQVIL.

Le vin aigre est vin,mais aigre.& n'est nõ plus le vinaigre vin.que lhomme mort,hõme.Dõd ausi il ne nourrit pas le corps, pource qu'il ne se peut conuertir en sang ny en esperit & pourtant n'engendre ne multiplie les esperitz.

PARADOXOLEROS.

Vouldrois tu doncq' nyer que le vinaigre ne fust conuenant remede à la syncope?

PASQVIL.

Oy ie le nye en vniuersel. Vray est que il pourroit conuenir à quelque particuliere syncope, prins regard à la causé d'ond elle procede, & icelluy encore meslé en le beuuãt,ou frotãt les poulx,ou en l'odorant. Laquelle particuliere cause ie ne exposeray maintenant. Car mon in-

tétion n'est de icy traicter la curation de synco pe pour ne extrauaguer cõme toy. Mais declarer ton paradoxe & paraloge cacquet de la faculté du vinaigre, estre en plusieurs choses esloigné, de verité, escript trop legierement, & sans iugement.

PARADOXOLEROS

Et quoy plus?

PASQVIL.

Au mesme lieu tu dis que le vinaigre est vtile pour preseruer l'homme de peste, pource qu'il corrobore les vertus, singulieremẽt les vitales, lesq̃lles corroborées singulieremẽt resistẽt au venĩ. & ce, nõ pour resserrer les pores, cõme tu dis.

PARADOXOLEROS.

Cela, est ce erreur?

PASQVIL.

Manifeste. Car le vinaigre froid, & sec de sa nature, & de soy par telles qualités cõtraire aux esperitz, qui sont chaulx & humides, ne corrobore point iceulx espritz: ne par consequẽt les vertus fondées es esperitz.

PARADOXOLEROS.

Pourquoy non? Et quelle choses myeulx les corroborent.

PASQVIL.

Choses chauldes, & humides, & de subtile substance: mesme quãd elles sont de bõne odeur, comme le bon vin odorant. & telles aultres.

Vouldrois tu doncq du tout nyer que le vinaigre ne corroboraſt les eſpritz, & vertus, & ne fuſt bon contre la peſte.

PASQVIL.

Non en tout, & par tout. Car il eſt veritable q̃ le vinaigre pourroit corroborer accidentalement q̃lqun ayãt diſcraſie de coeur, chaulde & humide hors de nature, reduyſãt icelluy en ſa tẽperature naturelle. Semblablement qui auroit le cœur froid & ſec temperément de ſa nature ſans excés, en le conſeruant en ſa temperature naturelle. Le vinaigre auſsi accidentalement garde q̃ les humidités prés du cœur, preſtes a ſe corrompre facilement, ne ſe corrompẽt: & ce, ou l'odorant, ou en frottant les poulx, ou en vſant mediocrement es viandes ordinaires.
Le vinaigre de rechef, faiđt accidentalement vnir les eſpritz, & les vertus, à cauſe de ſa frigidité dominante, et ſiccité leſquelz eſpritz vniz ſont plus fors que parauãt. Car la nature du vinaigre eſt, aprés auoir penetré ou on l'applicque, reſtraindre, & reſerrer les pores, (comme plus à plain cy aprés nous prouuerons, en declarant ſa nature) & ce à cauſe de ſa qualité ſeiche & froide en luy dominante. Et pource garde que l'air corrõpu ne penetre dedãs le corps.

Que veulx tu doncq dire, Cela ne faict il pas pour moy, & contre toy?

PASQVIL.

Il est bien vray que en ces trois manieres dernieres, le vinaigre est vtile contre la peste, & peut bien preseruer l'homme de tel venin. Mais cela se faict accidentalement, non substã tialement.

PARADOXOLEROS.

Ie ne me soucie, ou occidentalement, ou orien talement, mais quil soit ainsi que ie dyz.

PASQVIL.

D'aduẽtaige à toy qui te fais medecin, est faul te bien plus enorme prẽdre vne maladie pour aultre, en faisant de beaulx comptes.

PARADOXOLEROS.

Comme quoy?

PASQVIL.

Comme disant auoir veu vne femme sans inte rieur medicament, auec ius d'herbes seullemẽt guerir la tache de l'oeil dicte en latin *vngula*, en grec πτερύγιον.

PARADOXOLEROS.

N'est ce pas proprement rendu le latin en grec & monstré en sauoir quelque chose.

PASQVIL.

Oy vrayement, ne fust que l'orthographe du nom grec mal obseruée es lettres latines desf couure lignorãce du tourneur grecule affecté.

PARADOXOLEROS.
Ne t'ay ie pas protesté que ce sont faultes de l'imprimeur *Santo de dio*.

PASQVIL.
Charge, charge le mulet. Mais dire que la tache de L'oeil, *est vngula* ou *pterygion* ce est confusion, & non verité.

PARADOXOLEROS.
Confusion?

PASQVIL.
Oy confusion, confondant maladies diuerses en vne mesme espece. Car la tache de l'oeil, & *vngula* ou *Pterygion* sont maladies bien differentes. Et pource les Medecins anciens, tant Grecz, que Arabes, hõt faict chapitres differẽs d'icelles maladies: & aussi la guarison en est bien differente. Et iasoit que mon intention ne soit pas icy de parler de la difference des maladies ne de la guarison d'icelles. Ie suis cõtrainct toutesfois de ce faire pour te monstrer ta lourde faulte.

La tache de l'oeil est maladie de la *cornea*, laquelle est sur la pupille de l'oeil, Et quãd icelle tache est subtile: des medecins est appelle *Nebula*, quand elle est grosse, *Albugo*. Et souuentesfois icelle tache est vne cicatrice, laquelle demeure apres la guerison des vlceres d'icelle *cornea*, qui est deuant la pupille. Quelque fois aussi decourt vn humeur pituiteux, subtil, le

quel passe toutes les tunicques des yeulx, iusque à la tunicque *cornea*. Aulcunesfois icelluy humeur s'arreste à la superficie de dehors *cornea*. Aultresfois pource que icelluy humeur est plus gros il demeure à la superficie concaue de la *cornea*: Quand la tache de l'oeil est vne cicatrice, il est impossible de la guerir, specialemẽt si elle passe iusque à la superficie cõcaue de la *cornea*: icelle tache se peut guerir és enfans si elle est exterieure, & superficielle, mais si elle est profonde, ne se peut guerir: mais biẽ se peut decorer. Et quand icelle tache prouient d'humeur pituiteux, elle peut estre guerie facilemẽt aprés que le corps soit euacué des humeurs superfluz, auec medicamẽs absterfifz, & diaphoreticz, ayans quelque astrictiõ: de laquelle vertu sont plusieurs pouldres, eaux distillées, ius d'herbes: comme ius de pauot rouge de la centaurée mineur, & aultres de semblable efficace. Voyla l'exposition de la tache de l'oeil selõ ses especes, Mais *vngula* ou *pterygion* (puys que tant es affecté en ton Grec) est vne superfluité semblable à vng nerf: laquelle viẽt sur la *cornea*, cõmenceant son origine le plus souuent sur le lacrymal grãd, & se estẽdãt sur la dicte *cornea*, Laquelle superfluité quelque fois croist tant, qu'elle couure toute la pupille. Galen au premier liure de la differẽce des maladies dict que

vngula est maladie en nombre adiousté, & surabondant, de telle sorte, que est le sixiesme doigt en celuy qui en ha plus de cinq. De laquelle *vngula*, les anciens medecins mettent tousiours quelque difference, tant à la couleur, blanche, rouge, rousse, liuide, ou plombée: que à l'attouchement, estant molle, dure, adherente separée, de fondement grand, ou petit, comme ausi au tẽps, l'vne auenir, l'aultre vielle: lesquelles differences tu trouueras (si tu les veulx & sais chercer) en Paul Eginet. Corneil celse, & Auicéne, Galen Aetio *Vngula* cõmẽcãt à venir est molle au tact, blanche en coleur, & lors se peut guerir auec medicamens absterfifz, lesquelz doibuẽt estre plus fortz qu'en la tache de l'oeil appellée *Albugo*. Quand elle est dure, & adherẽte ne la fault toucher, ne essayer de la guerir. Quand elle est molle, & son fondement est extraict, & ausi quelle ne soit pas adherente, le plus souuent elle est guerie auec operation manuelle, & peu souuent auec medicamens locaulx se guerit. Finalement si tu has leu Corneil celse. au 7. liure, Paul Eginete au 6. liure *AEtius* au 7. liure: Auicéne Fen. 3. *Galen. 4. de compositione mendicamentorũ secũdum locos*, tu trouueras differẽs chapitres de la tache de l'oeil appellée *Albugo* λεύκωμα, & de

ϋngula, πτερύγιον. Parquoy mõ amy recognois & confesse, que tu prens vne maladie, pour autre.

PARADOXOLEROS.

Rien, riẽ, ce n'est pas ma costume, Recognoissances obligent, & confessions sont preiudiciales, ie nen vse point. Mais ie nomme generalement tout vice des yeulx troublãt & diformãt les yeulx & la veue, tache de l'oeil. Or le pren comme tu vouldras. Mais toutesfois i'ay veu l'experience que ie t'ay dicte.

PASQVIL.

Il nẽ fault pas plourer: par aduẽture qu'il n'est pas vray: Ce sont de beaux cõptes non paradoxes, mais parergues, & hors de l'argument. lesquelz la plus grand part nous sauons estre fabuleux ou hyperbolicz, & pource (dict Socrates des escriptz de Heraclit) estimons tous les aultres estre telz.

PARADOXOLEROS.

Si l'ay ie veu, de mes yeulx.

PASQVIL.

Ce n'est pas de merueille. car possible est que icelluy corps parauant estoit euacué des humeurs superfluz. Car aultrement icelle femme en applicquant tel remede, sans premierement auoir euacué les mauuais humeurs, luy heust faict plus de dommaige, que de profict.

PARADOXOLEROS.

Ie dy bien d'aduantage que auant l'application faicte par ladicte femme, plusieurs Medicins n'y auoient sceu que faire.

PASQVIL.

C'estoient doncq'Medicins:ou plustost Pseudiatres discordans & quereleux en cõsultatiõ, cõme toy,qui en tout le Broillis de ton Parado xe,te demõstres estre naturellemẽt mesdisant, quereleux & langagier,trop plus que docte.

PARADOXOLEROS.

Il n'est pas vray.

PASQVIL.

Ie le monstreray vray.Car au lieu de tracter la faculté duvinaigre par bõne methode,& suicte de propos ordõnez, tu faultes du coq à lasne, nõ entrelaceãt, mais entrebrisant plusieurs diuers propos,maintenãt maledicques,puis theo logicz,en apres legistes,puis aulcunemẽt philo sophicz,& puis fabuleux ou historicz,tellemẽt quil semble que tout ce peu q̃ tu has leu,le ayes voulu enfarcir en ceste cote mal taillée .. Et apres auoir cõsommé plusieurs fueilletz à tour noier ainsi à l'entour de la porte de l'argument sans y entrer,tu te esmerueilles toy mesme(cõme vng paon de sa queue)de tõ hault parler,& de ta belle digresſion (si dieu plaict) : cõme si vng viateur se plaisoit à soymesme d'auoir errê par mons & vaulx,ca & la, par landes & bois,

& tous chemins desuoyez, en laissãt au lieu la droicte voye, & par ce n'estre entré ou estoit le but de son pelerinage.

PARADOXOLEROS.

Varieté delecte nature en toutes choses, mesmement és escriptz.

PASQVIL.

Il est bien vray si elle est entregectée, & entresemée sans rompre le fil de l'oraison.

PARADOXOLEROS.

Ne faict il pas beau veoir vng habillemẽt enrichy de belles brodeures?

PASQVIL.

Oy vrayement, mais que la forme de l'habillement y demeure inuiolée. Mais au contraire faict il pas laid veoir vne mãte de coquin, sans forme de vesture, repetacée de toutes meschantes pieces de diuerses coleurs, amassées par les rues, es esquouuilles des Bobelineurs.

PARADOXOLEROS.

Veulx tu dire que ma digression soit telle.

PASQVIL.

Nõ la digresiõ seullemẽt, mais tout l'oeuure, duquel les diuers propos non seullement sont mal conuenans, & dissemblables, mais ausi cõtraires les vngz aux aultres.

PARADOXOLEROS.

Ie nye biẽ fort cela. Car i'ay aprins mon caton.
Sperne repugnando tibi tu contrarius esse.

PASQVIL.

Tu l'has bien apprins:mais mal retenu.

PARADOXOLEROS.

Verbi gratia?

PASQVIL.

Verbi gratia? Comme en disant que la controuerse du vinaigre estoit entre deux chirurgiẽs, desq̃lz l'vng & l'autre soubstenoit & prouuoit son dire par raison , & autorité :& puys aprés en la poursuyte du discours,dict l'vng d'iceulx,aueugle de raison auoir affermé le vin aigre astringent.

Item dire par les modernes auoir esté,trouuez remedes aux maladies incõgneues,ce q̃ est nõ seullement contradictoire, mais impossible. Car cognoistre la maladie ,est principe du remede.

PARADOXOLEROS.

I'entens incogneues par auant:par ampliation à quatre temps .

PASQVIL.

C'est bien sophisticqué. *Quod fuit , vel est, vel erit, vel esse potuit.*

Item dire Galen irrefragable , & en aultre lieu quil n'est necessaire soy arrester à son autorité.

Item dire que au 19 . 20. 21 . 22. 23 .chapitres des simples. Galen ne se oblie d'affermer que

le vinaigre soit astringent & incontinent apres qu'il n'en heut iamais opinion Itẽ soy soubz-stenir en vng lieu de l'autorité de *Aetius* & en vng aultre dire que à vng besoing on le peut nyer, Itẽ dire que les Arabes ont oppugné la doctrine des Grecz, & Auicenne prince entre les Arabes se proteste interprete du grec Galẽ. Item se dire estre iuge entre les contendans, & puis se faire partie, vela de tes belles concordances d'escripture.

PARADOXOLEROS.

Ay ie dict tout cela? Ce ha doncq' este sans y penser:

PAS QVIL.

D'aduantage du petit caton (duquel tu dis tant bien sauoir) tu has oblié ce verset.

Turpe est doctori cùm culpa redarguit ipsum.

Car (apres Galen) tu vitupere les logiatres c'est a dire medecins parolliers, qui se arrestent es noms, entre lesquelz tu me semble le plus nominal, disant de fois à aultre (comme si tu ensegnois de petitz enfans) vne telle chose en latin se nomme ainsi, & en grec ainsi, & ce non vnefois, ou deux, mais tant souuent que le lecteur s'en doibt fascher, ie croy que c'est pour emplir papier.

PARADOXOLEROS.

Ce n'est pas cela. Mais pour plus facile intelli-

gence en la synonymie des langues.

PASQVIL.

Mais plustost par affectée ambition de monstrer que tu has gousté du grec, dond tu ne cognois aulcunement la saueur.

PARADOXOLEROS.

Qui moy?

PASQVIL.

Il en appert. Quand tu ne sces pas mesmemēt rendre lettre latine respondāte à la lettre grecque. car κατᾳγυνῆ en grec tu escripz catageni en lettres latines, tournant improprement vng υ grec en vng i latin, ignorāt que η, est vng ē lōg. en suyuant l'asnerie de ceulx qui souloient dire *paraclitum*, pour *paraclėtum*. tresbiē redarguez par Frācois Philelphe. Or regarde doncq' que tu n'es pas seullement elementaire en grec, duquel tu fais tant de mines, pour la quelle consciēce de ton infirmité ie croy que tu te rues ainsi sur les greciseurs. Mais (comme dit le prouerbe) les chiens abayent à ceulz qu'ilz ne cognoissent point.

PARADOXOLEROS.

Tout cela ne sont que parolles.

PASQVIL.

Ce sont parolles ioinctes aulx choses mais venons a la principalle, qui est de la faculté du vinaigre, & sans affection ny passion, considerons desquelz est la sentēce plus veritable, ou la

tienne, ou celle de Mefsieurs Martin Acacia, Tagault, Holier, fauans docteurs de Paris en medecine, vido de vidis docteur, Medecin, Italiem, Fuchfius docteur Medecin, Allemant, tous fauans, & bien exercitez en l'art de medecine, Tous lefquelz en leurs efcriptz fuyuans Galen, lumiere des Medecins, Mettent le vinaigre auoir aftriction.

PARADOXOLEROS.

Et i'ay dict, & dy le contraire.

PASQVIL.

Or examinons lequel dict le plus vray. Et premierement auant que de combatre par autorités, affin que nous oftions toutes equiuocations. Quand nous demandons fi le vinaigre eft aftringent: nous n'entēdons pas qu'il ayt aftriction vehemente comme les Galles, Sumac, *Atramentum futorium*: Mais nous entēdons, fi le vinaigre ha aulcune aftrictiō, encore qu'il ayt aultres facultés contraires qui dominent en luy. Car à la mefme maniere que vng medicament peut eftre froid, chault, humide, fec en premier, fecond, tiers, & quart degré: aux mefmes degrez vng fimple pourra eftre aftringent. Laquelle chofe prefuppofée, entendue, tu feras batu des mefmes baftōs defquelz has volu frapper fi grand nombre de gens doctes.

PARADOXOLEROS.

Ha,tu fais du mauuais, & menaces de batre, pource q̃ tu portes vn bastõ: scays tu quoy, d'estre batu ie n'en ay cure;entẽs le puerbe italiẽ.

Dy ce que vouldras de la bouche:
Mais de la main point ne me touche.

PASQVIL.

Aussi ne vueil ie vser sinon de la bouche,& du premier ciceronian genre de concertation, qui est par raisonable parolle; duquel ie te attaindray plus viuemẽt au coeur,& au cerueau, que ie ne pourroie, ne vouldroie faire de mõ baston de main.

PARADOXOLEROS.

Ie te rabatray bien tes coups.

PASQVIL.

Or le voyons.

En premier lieu,Dioscorides(auteur que tu ne puis,ne doibs reprouuer)au liure 5.chapitre 11. dict le vinaigre estre astringent.

PARADOXOLEROS.

Hau,ne scays tu pas cõme i'ay rebatu ce clou? en reiectãt l'autorité de dioscorides,quãt à la faculté des simples,aultrement prouuable en la description?

PASQVIL.

Mais qui t'ha apprins à ainsi partir Dioscorides,& le tailler en deux pieces par vne bonne, l'autre mauluaise.

PARADOXOLEROS.

Qui? c'eſt Galen qui dict ainſi. Ie me deporte de parler de la figure des herbes, pource q̄ ceſte matiere ha eſte traictée treſamplemēt par Dioſcorides, auquel lieu le louāt de la deſcription, taiſiblemēt il reiecte la faculté, laq̄lle (s'il l'heuſt approuuée) il ne heuſt paſsée ſoubz ſilence. Parquoy quant à la faculté des ſimples, l'autorite de Dioſcorides n'eſt à receuoir.

PASQVIL.

Qui t'ha apprins à ſi mal ſyllogiſer que d'une affirmatiue, cōclurre vne negatiue en choſes nō oppoſites? Sēſuyt il: Ariſtote eſt approuué en methode, dōcq il n'eſt pas propre en parolle, Il eſt Philoſophe, dōcq' il n'eſt pas Rheteur. Il eſt moral, ergo il n'eſt pas naturel, Platō eſt diuin Philoſophe, dōcq' il n'eſt pas eloquēt orateur. Ainſi Dioſcorides eſt approuué par Galē en la deſcription des ſimples, parquoy il n'eſt pas receuable en la faculté. O Dieu quelles cōſequences de crottes de chieure, que les ruſticques ne feroiēt pas. Et ne cōclurroiēt ainſi, Tyuain eſt bon au labourage: Parquoy il ne vault rien au paſturage, Alizon eſt bōne bergiere: donc elle n'eſt pas bonne meſnagiere. Bayard eſt bon au harnois, parquoy il eſt mauuais cheual de ſelle. Brief ton argumēt ne vault rien, & eſt inconſequent fuſt ce deuant Petrus hiſpanus, Maioris, Dangeſt, Mandeſton, ou Crab.

Parado-

Comme doncq' me prouueras tu que Dioſcorides ſoit docte, & receuable en la faculté des ſimples?

PASQVIL.

Il ſe peut prouuer par cela, que Galen ſuyt Dioſcoride, & ne luy cõtredict, & meſmement en parlant de la faculté du Vinaigre: car toutes les facultés que Dioſcorides, attribue au vinaigre, Galẽ les appreuue. Mais mõ amy Paradoxeur, ie te voy bien deſia rougir de honte, de nyer Dioſcorides, pource rendz toy à ſa mercy.

PARADOXOLEROS.

Penſes tu qu'il faille entendre Dioſcorides literallement? Nenny non, il le faut prẽdre en aultre ſens.

PASQVIL.

Quel ſens ie te pry? tropologic, allegoric, moral, anagogic? eſt il Theologiẽ myſtic, ou Poete mithologic: pour y cercher autre ſens q̃ literal?

PARADOXOLEROS.

Literal, mais bien aultrement que tu ne le prẽs.

PASQVIL.

Comment doncq?

PARADOXOLEROS.

Quãd Dioſcorides dict le vinaigre eſtre aſtringent: il ſe doibt entendre (comme i'ay eſcript) vniuerſellement, ſans particulariſer.

PASQVIL.

Bon, bon. Vrayemẽt ſi celluy eſt le ſens de Dio-

scorides. Il faict du tout contre ton opinion. Car si Dioscorides entẽd (commen tu dis) que le vinaigre vniuersellement soit astringent, Selon ton tel sens tout vinaigre sera astringent tant blanc, que clairet, gros, que subtil. Car tous sont d'ung genre, ou espece, & tous hont astriction selon plus ou moins : ce que ne varie en rien l'espece. Mais pour t'ayder, (affin que non du tout abbatu tu puisses suffire aulx coups suyuans.) Ie te releueray d'inaduertence, disant que tu pensois dire le contraire, cest à sauoir q̃ Dioscorides ha parlé particulierement, & non vniuersellement: ce que donne à entendre ceste similitude du vin disant. Cõme il se peut trouuer quelque vin gros, & astringẽt, d'aultre subtil, & penetrãt, En pareille sorte se pourra trouuer quelque vinaigre gros & astringent, d'aultre subtil, & penetrant.

PARADOXOLEROS.

Or prens le cas que ie l'entende ainsi.

PASQVIL.

Rien Rien. Ce sens la est à la verité contre Dioscorides. Car quand il dict le vinaigre estre astringent, il ne parle pas particulierement ne determinément d'ung vinaigre gros, & feculent, ains entend vniuersellemẽt tout vinaigre auoir astriction selõ plus ou moins. En la mesme maniere comme quand Dioscorides parle

de la faculté d'ung aultre simple, il en parle en general (comme dogmatic) & entend que tout aultre de la mesme espece, (combien que de diuerse forme, figure, ou circunstance) ayt mesme vertu, selon plus ou moins, A quoy Galen imitateur de Dioscorides, n'ha voulu estre dissonant.

PARADOXOLEROS.

En quel lieu Beau sire le trouues tu?

PASQVIL.

Au 6. liure de catatopous, ou parlãt des vlceres de la bouche, il met vn medicamẽt escript par Andromach, duquel la totale p̃scription ie ne vueil mettre pour cause de briefueté Rẽuoyãt au lieu allegué. Galẽ dõcq examinãt la dicte cõposition ainsi par tel ordre que sont mis tous les simples, dict notamment que les galles, le vinaigre, & le sumach sont les plus astringens & repellissans: & ainsi afferme le vinaigre estre astringent & repellent, aussi le sumaeh, & les galles.

PARADOXOLEROS.

O chose ridicule, dire que le vinaigre astringẽt cõme les galles, & le sumach, qui sont simples tresastringens.

PASQVIL.

Ie ne dy, & n'entendz que le vinaigre soit astringent en pareil degré que les galles & le

Sumach. Mais ces trois simples meslez ensembles, astraignent fort, pour cause du vinaigre mesle auec les deux autres vehementz en astriction: lequel vinaigre pour estre de tenue substance, donne penetration aux aultres simples: (especiallemẽt le vinaigre blanc) & ce beaucop plus, q̃ si les deux aultres simples estoient seulz, ou meslez auec d'aultre liqueur.

PARADOXOLEROS.

O poure homme insensé? ne cognois tu pas que tu te cõtraries à toy mesme: disant q̃ le vinaigre astraingt, & puis q̃ il penetre q sont repugnãtes facultez, & qui ne peuuẽt estre ensemble en vng mesme, par la reigle des dialectitiens?

PASQVIL

Si sont bien par diuerses raisons & regardz, cõme au vinaigre sont diuerses qualitez mesmemẽt contraires, ainsi diuerses facultes voire opposites, iasoit que non ensemble, & à vne fois.

PARADOXOLEROS.

Declare cela plus ouuertement.

PASQVIL.

Vug mesme hõme peut estre pere, & filz: pere au regard de ses enfans, filz au regard de son geniteur encore viuãt. Le diable est bon par bõte de l'essence cõme crée de Dieu q ha faict toutes choses bõnes, & si est mauuais par malice de ses moeurs deprauez. N'has tu pas leu le ver buco-

lic, *Limus, vt hic durescit, & hæc vt cæra liquescit. Vno eodemque igni.* ou le poete attribue au feu facultés cõtraires de endurcir & mollifier. Ainsi cõbien q̃ le vinaigre par sa subtile substãce face penetrer, aussi par apres dõne quelq̃s astrictiõ: laquelle pourra estre au cõmẽcemẽt du second degré, & cecy a cause de sa frigidité, & siccité dominãte audict vinaigre: lesquelles sont qualités astringẽtes. Or la ou il y ha qualité astringẽte, il est necessaire qu'elle astraigne, referme, & refroidisse les corps prochains ou elle touche: Or cela faict le vinaigre: Parquoy il est astringent.

PARADOXOLEROS.

Ie pẽse moy & ay biẽ osé affermer, que Ianus Cornarius s'est monstré Ian cornard en la trãslatiõ de ce lieu, laissant le texte de Galẽ ainsi corrumpu, & mendeux par faulte d'inaduertence, comme i'ay dict.

PASQVIL

Vela bien parlé, par faulte d'inaduertẽce. Tu cuydois dire par faulte d'aduertẽce. Car faulté d'inaduertence est souuerainé diligence, & obseruance. Tu parles comme le Populaire ton maistre. q dict vng hõme estre en necessité de maladie ou il n'en ha besoing, ains en est tout rẽply, & appelles vng hõme omnipotẽt, quãd il est impotent de ses membres.

PARADOXOLEROS.

Tu cauilles tousiours les parolles.

PASQVIL.

Tu parles tousiours mal. Mais dy moy, Beau sire, en quoy ha failly Cornarius sur la translation de ce lieu de Galen.

PARADOXOLEROS.

En ce que ou Monsieur l'intrepreteur ha mis vinaigre: Il y falloit mettre alun, & dire ainsi. Les Galles, le Sumac, & L'alun, sont les plus astringens, & repellissent fort.

PASQVIL.

Vrayement, nous sommes grandemẽt tenuz à ce nouuel interprete, qui si fidelement nous restitue Galen en ce lieu.

PARADOXOLEROS.

C'est le debuoir des literez, & accroissement des sciences, ainsi corriger les erreurs les vngs des aultres.

PASQVIL.

Oy auec raison mieulx valente. Mais quelles raisons tant puissantes has tu pour sugiller premierement vng tant grand homme, tant en la medicine que es lãgues, toy qui n'has nulle ou bien petite cognoissance de la lãgue Grecque? Lequel docteur en traduisant ce passage de Galen ainsi qu'il est en l'exemplaire Grec, ha suyuy & du tout exprimé en latin ce que Galen ha heu intention de dire en Grec. Comment has tu osé si confidemment muer la le-

cture ancienne par tant de siecles, & tant de sauans hommes inuiolablemēt obseruée, & gardée en son entier, sans aulcune doubte? Quelle cōiecture prouuable te induyt à si temerairement changer le mot auec la chose, veu que il n'ya aulcune apparence de corruption des lettres, ne des syllabes tant au Grec cōme au Latin? Car quelle affinité ou similitude literaire, syllabicque, ou dictionaire y ha il entre *στυπτηρία* & *ὄξος*, *alumen & acetum*? nulle certe par laquelle on puisse coniecturer l'ung auoir esté suppose pour l'autre. Parquoy est trop temerairemēt faict à toy changer, & supposer ta faulse, & impertinente diuination, pour l'ātique & vraye diction encore en redarguant vng homme de trop plus grāde credence, & plus grand sauoir que toy, sans aulcune comparaison.

PARADOXOLEROS.

I'ay vrayemēt escript, & encore vueil soustenir qu'il y fault alun & non vinaigre: ce q̄ on peut cognoistre par les parolles subseq̄ntes, car Galē en parlāt & examināt vng chescū simple selō sa faculté, d'icele cōposition a la fin de tel examen, il parle du vinaigre ainsi qu'il s'ensuyt. certainement de la faculté du vinaigre desia plusieurs fois en auons parlé, & auons dict qu'il repercute, diuise, separe, penetre, & qu'il est de tenue substance, & plus quand il est blanc que

d'aultre couleur:comme en nostre presente recepte,& composition fault qu'il soit. Vela cōment il parle du vinaigre en tel lieu allegué par messieurs les faulx interpreteurs. Car si aulcun vinaigre se trouuoit astringent:ce ne seroit le blanc, moins que tout aultre. Doncq' fault conclure que par auant, en parlant des galles, Sumach, ou bien Rhus, qu'il ne failloit mesler le vinaigre pour dire qu'ilz estoient bien astringens, & de l'entendre du vinaigre aussi bien que des galles, & Sumach mais plustost au lieu du vinagre mettre l'alun.

PAS QVIL.

Pour quoy cela?

PARADOXOLEROS.

Pource que particulierement par auant n'ha point parle de l'alun comme des aultres simples: Et que du vinaigre il en ha parle à la fin aultrement, & en aultre opinion, que de l'affermer auec les galles & Rhus estre bien astringent, ioingt qu'il heust plustost mis vinaigre rouge, ou feculét, que vinaigre blanc.

PASQVIL.

Que Galen n'heust point parlé au par auant de l'alū: Cela est faulz. Car examināt d'aulters cōpositiōs, esqlles l'alū entroit, il l'auoit desia examiné. Et pource heust este chose superflue de faire repetitiō de la faculté du dict alū.

Attendu aufsi que nul entendant le grec, ne peut ignorer l'alun auoir grande aſtriction, meſme par la denominatió autonomaſticque du mot στυπτηρία, lequel par grande excellence, d'aſtriction (comme dient les grec) κατ' ἐξοχὴν τοῦ στύφειν, ſignifie alun. D'aduantage, ſi Galen heuſt dict (comme tu le veulx reſtituer) les galles, l'alun, & le ſumach eſtre aſtringens, & repellens, il ſe fuſt contredict à ſoy meſme. Car l'alun combien qu'il ſoit vehemẽtement aſtringent, toutesfois, n'eſt pas repellẽt: Pource qu'il eſt chauld, & ſec, & les repellens de leur nature ſont froidz: ainſi que dict Galen 6. *lib. de compoſitione medicamentorum ſecundum locos*. Mais que Galles, vinaigre, & Sumach ſont vehemẽtement aſtringens, & repelliſſent, il ne ſe contredict pas, mais dict la verite car chaſcun de ces trois ſimples eſt froid & ſec. Parquoy en vain tu te efforces de tirer Galen a gueule torſe en ton peruers erreur.

PARADOXOLEROS.

Mais que reſpondras tu, à ce que deſſus iay allegué, que Galen ſe dict auoir parauant parlé de la faculté du vinaigre, q̃ repercuté, diuiſe, ſepare, penetre, & ſans mẽtion faire d'aſtriction.

PASQVIL.

C'eſt pour mõſtrer q̃ le dict vinaigre oultre l'utilité qu'il faict meſlé auec d'autres medica

mens, pour les faire penetrer, encore il incide, discute, & repellit: & ce auec astrictiõ cõme icelluy Galen ha dict par auant. Or les repercussifz lesquelz repercutent auec astrictiõ, sont les plus excellens, là ou tu has failly bien lourdemẽt, & par grande ignorance, disant que Galen veult q̃ les medicamẽts qui astraignent, & condensent les pores, & conduictz, & aussi viẽnẽt à lyer, & retenir la substance & humeur des parties prochaines, soient contraires aulx medicamens repellans, Laquelle chose est du tout faulse, & toy mesmes ne sces que tu veulx dire, & n'entendz aulcunement Galen. Car les medicamẽs vrays repellens font telle operation. Et ce est la definition du medicament repellant.

Et pourtant que c'est sa definition luy doibt conuenir, & ne luy doibt estre contraire, ainsi comme il dict.

PARADOXOLEROS.

Cuydes tu que ie ne sache quelz sont les repellens, & que ie n'aye leu Galen aussi biẽ comme toy, voire mieulx.

PASQVIL.

Si tu l'auois biẽ leu au 6. liure Catatopous tu en heusses parlé plus sagemẽt. Car là ou Galẽ faict mention de deux sortes de repellans. Les vngz sont froidz seullement: & iceulx condensent les pores & cõduictz: les aultres froidz secz & astri

gẽs, lesq̃lz Galẽ dict qu'ilz repellissent mieulx, condẽsent plus les pores, aussi retiẽnẽt plus les humeurs des parties prochaines. & sont plus froidz que les premiers. Desquelz aussi ledict Galẽ parle au 5.des simples chap.17. Tu trouueras aussi ces deux manieres de repellẽs, en la methode therapentiq̃ & en plusieurs aultres lieux.

PARADOXOLEROS.

Tout ce que tu has dict ne me scauroit donner à entẽdre que Galen soit en l'opiniõ de Dioscorides, quant à estre le vinaigre astringent.

PASQVIL.

Or si cela ne suffict, lis au premier liure des simples chap19.

PARADOXOLEROS.

Ie say bien que tu veulx dire, ie l'ay bien leu.

PASQVIL.

Mais mal, & malicieusemẽt, car sur icelluy lieu tu calũnies auec grãde mẽsonge, ceulx qui dient que le vinaigre ha astrictiõ, en affermãt impudẽmẽt que en cest endroict Galẽ ne faict aulcune mẽtion du vinaigre: ce qui est contraire à la verité. Car en celluy chapitre Galẽ parle du vinaigre quand il dict qu'il reprime la fluxion du sang, non pas comme medicament causticque, mais de la maniere comme font les medicamens astringens.

PARADOXOLEROS.

Que say ie si le lieu ha esté bien translaté.

PASQVIL.

Ie croy bien que tu n'en sais rien. Mais ie says bien aussi que tu ne le saurois nyer. Car toy mesme en ton oeuure has confessé que là endroict Galen ne se soit oblié d'afferme qu'il soit astringent (cõme par auant nous te auous monstré en tes contredictes.

Or d'aduantage veulx tu que ie te couppe la gorge de ton costeau mesme?

PARADOXOLEROS.

Nenny, non. Car ie saignerois. Mais parle seullement.

PASQVIL.

Ne has tu pas escript, que le vinaigre est vtile à retirer la vuule relaschée?

PARADOXOLEROS.

Oy vrayement & le vueil soustenir.

PASQVIL.

Et ie le recoy. Or entens maintenant mon argument. Hipocrates dict que les contraires sont curez par leurs contraires. Or astriction est contraire a relaxation: le vinaigre doncq curãt relaxation de vuule, tient de astriction.

PARADOXOLEROS.

La maieur de ton argumẽt (qui est le Aphorisme de Hippocrates.) n'est pas vniuerselle, ne tousiours necessaire.

PASQVIL.

Or puis que tu ne veulx croire en argumẽs syl-

logiſtiques. Ie vſeray de demonſtration fondée & prinſe de ſens.

PARADOXOLEROS.

Comme quoy?

PASQVIL.

Tout medicament qui cõdenſe le corps, lequel il touche, & le reſerre incõtinent & auſſi le rẽd aſpre, icelluy eſt aſtringent: ceſte eſt la maieur irrefragable *ab effectis*. Or le vinaigre condenſe, & ſerre les parties attouchées auec aſperité ſelõ plus ou moins: dont ie conclu que le vinaigre ha aſtriction.

PARADOXOLEROS.

Ie nie la mineur, & ta concluſion.

PASQVIL.

Elle eſt prouuable par le ſens. Et quelle inſtance pourrois tu faire au contraire?

PARADOXOLEROS.

Telle inſtance. Que ie dy tout aſtringent eſtre de groſſe ſubſtance, & nul medicament de ſubſtance tenue n'eſtre aſtringẽt. Or eſt le vinaigre de ſubſtãce tenue: Parquoy impoſſible eſt qu'il ſoit aſtringent.

PASQVIL.

Or ie te prouue le contraire par vng exemple de Galen au 6. liure Catatopos chap. 2. ou il cõpte, que retournãt d'Alexãdrie en ſon pays, par les champs trouua vng Iardinier, lequel eſtoit quaſi ſuffoqué d'vne fluxiõ, laquellle luy

tomboit sur la bouche: auquel Galen conseilla qu'il se gargarisast du ius d'escorce de noix verdes, coulé, & cuict auec miel. Auquel lieu Galé manifestemēt demõstre le ius d'escorce de noix verdes, estre fort astringent: iasoit qu'il est de tenue substance.

PARADOXOLEROS.

Mais cõment preuue Galen ce ius de noix estre de tenue substance?

PASQVIL.

En telle sorte & euidéte demõstration. Les choses qui penetrent facilement sont de tenue substance, or celluy penetre facilement. Et qu'ainsi soit. A ceulx qui hõt esqualé les noix, l'asperité, & noirceur des mains ne s'en va pas incõtinēt, ores qu'ilz les lauent, & nettoyeut fort. Or ne seroit il de si difficile nettoyement, & absterfion: s'il nestoit de substance tenue, & neantmoins il est astringent. Parquoy il est faulx ce que tu as dict que tout astringent est de grosse substance. Ie te dy bien d'auantage. En ce lieu mesme dict Galen que beaucoup vault l'astriction laquelle est fondée en substance tenue. Car les astringens qui sont de grosse substãce, pour cause de leur astriction serrent & condensent la superficie du corps auquel ilz sont applicquez, & cela empesche qu'ilz ne puissent bien penetrer dedans. Et pour ne pouoir bien penetrer

dedans, ilz ne peuuent aussi bien ayder aux parties enflammées à cause que les parties sont serrées & cōdensées. Cela mesme dict Galen 3. *simplicitum. cap.6.* Puys doncq qu'il conste que le ius d'escorce de noix est de tenue substance, & neantmoins aspre, & astringent, Pourquoy le vinaigre, qui mesmement est froid, au segond degré ; & sec au tiers degré encore qu'il soit de tenue substance, ne pourra il auoir astriction?

PARADOXOLEROS.

C'est vng argument par le semblable, de tous, le plus infirme & qui cloche d'ung pied.

PASQVIL.

Il ne cloche en rien. Car en tout, & par tout il est de mesme raison & ferme assez. Mais pour plus encore le rẽforce le mesme noble auteur Galẽ 2. lib. *De compositione medicamentorum secundum locos.* dict le vinaigre auoir la faculté repulsoire, ausi attenuatiue, & discusiue, de la maniere mesme q̃ exactemẽt tient l'air de bise. Or l'air de bise serre, & cōdẽse les corps qu'il rẽcōtre. Parquoy la mesme faculte tiẽt le vinaigre, & par cōsequent est astringẽt. Encore te vueil ie faire vn autre argumẽt par les cōtraires.

PARADOXOLEROS.

Or sus doncq?

PASQVIL.

L'operation du medicament froid eſt cõtraire à l'operation du medicament chault. Le medicament chault attire ou il eſt applicque, & quant & quant relaxe. Parquoy au contraire le medicament froid reſſerre, & aſtrainct les parties, ou il eſt applicque. Or eſt le vinaigre froid en ſa ſouueraine qualité. Parquoy il eſt aſtrictif. Pour laquelle cauſe auſsi Ariſtote appelle le froid en grec συναγόνδα, qu'eſt à dire condenſant, ou retirant: contraignãt ou ſerrãt.

PARADOXO LEROS.

Cela ne fait rien contre moy car ores que le vinaigre ſoit froid, neantmoins par cela n'eſt il aſtringent. Car pour autãt qu'il penetre par ſa tenuité la partie ou il eſt applicqué il ouure les pores, & par ce ne les condenſe, ne reſerre? car aultrement ſeroient deux actes contraires en vng meſme ſubiect ce que eſt impoſsible.

PASQVIL.

Oy bien (comme i'ay deuant dict) *ſimul & ſemel*, Mais non pas ſucceſsiuement & à diuers regardz. Car cõme le vinaigre ſoit froid pour le plus, & chault pour le moins: Or le froid en action eſt plus pigre, & tardif, mais le chault plus actif & ſoubdain à agir: les chauldes & plus ſubtiles parties du vinaigre premieremẽt penetrent, & donnent voye aulx parties froides à penetrer, & eſtant penetrées à dedãs reſſerrer,

ſerrer, cõme le teſmoigne Galẽ *de ſimp. lib. 4. cap. 12.* Ainſi le vinaigre aprés ſa penetration ne laiſſe de reſtraindre, & ſerrer les pores, à cauſe de ſa froidure, & ſiccité dominãte. Car Galen dict. *2. lib. ſimpl. cap. 24*, la ꝓprieté des choſes froides eſt de cõdẽſer, & reſſerrer: Et des choſes chauldes de dilater & faire fondre ou colliquer. Et à ce lieu cõforme Galẽ ſur Hippocras. *de morbis vulgaribus.* en parlãt de la frigidité dict ainſi. La frigidité de ſa nature ſerre, cõdẽſe, ferme & reſtrainct toutes les choſes qu'elle touche. Et pource icelle frigidité eſtouppe, & cloſt les pores inuiſibles, voire auſsi les apparens.

PARADOXOLEROS.

Ie argumẽte au cõtraire par le ſens ainſi, Le viaigre incide, diſcute, & ouure les opilatiõs, & d'aduãtage il eſt aigre, non amer, acerbe, ny auſtere. Il n'ha doncq' aulcune aſtriction.

PASQVIL.

La conſequẽce eſt faulſe. Car Galen dict au 3. liure *Simplicium. cap. 7.* Es medicamẽs, tu trouueras que ilz hont diuerſe qualité ou vertu, & non ſeullemẽt diuerſe, mais auſſi cõtraire. Regarde ce q̃ Galẽ dict de la Roſe, laq̃lle eſt aſtringẽte, & auſsi eſt doulce, & amere, & ſi ha q̃lq̃ mordication. Mais pour cela n'entẽds pas, quãd Galẽ dict q̃ la Roſe ha aſtrictiõ meſlée auec les aultres ſaueurs, q̃ pourtãt ladicte roſe ayt ſouueraĩe aſtrictiõ. Car ſi elle auoit aſtrictiõ extreme: les autres ſaueurs ne ſe pourroiẽt cõpatir enſemble. Mais pource q̃lle ha q̃lq̃ aſtriction, cela

ne repugne qu'elle ne ayt la mixtion des aultres saueurs,& qualitez,ainsi cóme Galē le dict 3.*simplicium*. Et non seullement en la rose tu trouueras cõtraires qualitez mais aussi à la Reubarbe, Aloe, & plusieurs aultres simples: desquelz les exemples bailler ie me deporteray pour le present,pour cause de briefueté. Mais cela est seló le moins ou plus, & ainsi ha le vinaigre aigreur incisió, & astrictió, l'une plus,lautre moins. Et ainsi combien qu'il incide,penetre,extenue, & ouure les obstructiõs: pourtãt ne laisse d'auoir astriction,iasoit q̃ nó extreme. Car si elle estoit souueraine,ne pourroit incider,ny extenuer, ny ouurir les oppilations, ny auoir aigreur.

PARADOXOLEROS.

Tu me Rues tãt de coups,& te couures si finemẽt, que ie ne say plus quasi de quel baston me ayder.

PASQVIL.

Ie te vueil doncq armer à l'encontre de moy,mais ce sera à la legiere. Galen semble faire pour toy 1. *Simpl.cap.5*. ou en louant Platon de n'auoir cõfondu les saueurs, cóme ceulx qui disoient le poiure estre des medicamēs astringēs,comme il soit des acres: & le vinaigre de la nature des medicamens aigres:parquoy estant des aigres il n'est des astringens.

PARADOXOLEROS.

C'est cela,cest biẽ dict. *Santo de Dio*, Ie l'auois oblié,

PASQVIL.

Non pas oublié, car tu ne le sceuz iamais. Toutesfois à ceste autorité ie respõdz par la mesme distinction que dessus, que au vinaigre pour le plus fort domine l'aigreur, pour le moins & plus foible, y est l'astriction. Et vinaigre est il appellé pour la saueur en luy dominante sur toutes. Laquelle Neantmoins ne forclut point l'austerité, ou acerbité.

PARADOXOLEROS.

Vbi de hoc?

PASQVIL.

L'experience le monstre. Car le vinaigre mis en la bouche rend la lãgue aspre, retraicte, & seiche. Or toutes choses qui cela sõt, sont estimées de saueur austere, Parquoy le vinaigre ha austerité, & par cõsequent astriction,

PARADOXOLEROS.

Oy par aduenture à ton goust, & nõ pas au mien. Et cela me semble impossible. Car le vinaigre de tenue substance, cõme pourroit il auoir austerité, qui est fondée en grosse substance, & l'aigre en la tenue?

PASQVIL.

Ie distĩctz icelle saueurs ou simples, ou cõposées? Quant aulx simples, ie concede ce que tu dis: quãt aulx cõposées, non. Car quand icelles saueurs sont composées, & mixtes, la saueur austere peut estre en chose tenue, pource qu'elle ne laisse pour sa tenuité, d'auoir quelques parties terrestres, & seiches. Or dict Galen 1. *Simpl. cap.* 19. Au vinaigre cõme

aulx aultres liqueurs ,il y ha vne partie qui corresponđ aux feces,ou lyes,& celle partie est terrestre.

PARADOXOLEROS.

Oy mais,si tu prens du vinaigre quand il ha long temps demouré en repos,& tu le mettes en autre vaisseau,il n'aura point de parties terrestres.

PASQVIL.

Cela est parlé en cuysinier,nō en medecin.Ie m'en raporte mesme aulx alchemistes,& à Iehā dru pasticier:car cōme le vinaigre soit corps mixte,& nō simple,il ne peut estre si pur,qu'il soit du tout purgé de lie,& partie terrestre: oultre ce ie vueil vser d'une similitude prise sur la nature,pour te dōner à entēdre q̄ le vinaigre oultre laigreur ha austerité. Regarde q̄ tous les fruicts auāt q̄ d'estre meurs sōt premieremēt acerbes,& puys austeres,& par acquisitiō d'humidité deuiennēt puis apres aigres,exceptées les oliues,lesquelles deuiēnent doulces,& nō pas aigres.Or es fruycts icelle saueur aigre ha telle affinité auec l'acerbe,& austere : q̄ tu ne trouueras aulcun fruyct lequel soit aigre,qui n'aye quelque austerité.Sēblablemēt au vinaigre ayant aigreur, cōbien qu'il soit engēdré par putrefaction,il y ha q̄lque austerité.Pource disoit Galen 4. *Simpl.cap.* 12.& *Aetius*. en son premier liure, le vinaigre, ou plustost le vin degenerant en vinaigre se conuertit en celuy humeur duquel le vin est produict. Or de l'agreste,viēt le vin,L'aigreste ha austerité,dōcq

aufsi ha le vinaigre encore q̃ nō tā vehemēte cōme l'agreſte, L'agreſte eſt froid, ſi eſt le vinaigre, cōbiē q̃ de pl⁹ vehemēte froideur. Et cōbiē qu'il ſoit ſouerainement froid, ſi ha il neantmoins q̃lq̃ chaleur à raiſon de la putrefaction, & ſemblablemēt acrimonie: l'agreſte ne ha ne chaleur ny acrimonie. Auſsi le vinaigre ha plus de tenues parties, que l'agreſte.

PARADOXOLEROS.

Or pour ma derniere main, ie Replicque encore repelliſſant le vinagre eſtre repercuſsif: & pource ne pouoir eſtre aſtrictif.

PASQVIL.

Ie te dy (cōme i'ay faict par auāt) q̃ aſtrictiō n'eſt pas cōtraire à repercuſsion. Car vng meſme ſimple biē ſouuēt peut eſtre repercuſsif, & auſsi aſtringēt, cōme les galles, le ſumach, le vinaigre, & pluſieurs aultres. Et icelluy ſimple lequel eſt repercuſsif & aſtringēt enſemble, repercute beaucoup mieulx. Auſsi pourra eſtre vng medicamēt repercuſsif leq̃l ne ſera pas aſtringēt pour cela, cōme l'eau cōmune. Sēblablemēt pourra eſtre vng aſtringēt, lequel pourtāt ne ſera repercuſsif, cōme eſt l'alū. Les froides, & chaudes medicines peuuent eſtre aſtringentes, mais les medicines repercuſsiues, fault neceſſairemēt qu'elles ſoient froides. Ainſi q̃ les medecines acerbes, & auſteres, ſont toutes froides quant à leur nature. Mais pourtāt tous les aſtringēs, n'hōt

besoīg d'estre froidz. L'operatiō de la medicine re percussiue repulsiue cōsiste en cecy. Applicquée en q̄lconq̄ partie, refroidit le mēbre, & le rēd plus densé, & serre les pores du dict mēbre, & en oste la chaleur & rēd pl⁹ espes & gros, l'humeur q̄ en doibt decourir & si empesche q̄ l'humeur ne decoure au mēbre. Et ceste operation principalemēt est faicte par la medicine repercussiue. Mais la medecine astringēte, soit chaulde ou froide, garde de courir & couler les superfluitez, pource quelle corrobore accidētalemēt la vertu du mēbre, auq̄l elle est applicquée: or la vertu corroborée expellit les choses nuysantes, es moins nobles parties, & plus foibles lieux. Dond ceste operatiō principalemēt, & premierement se faict de nature: & en second lieu par la medicine en sorte: que la repulsion se reduict à la disposition du mēbre, & l'astriction se reduict à la vertu corroborée. Et pource il est dict q̄ la medicine astringēte garde q̄ le membre ne recoiue les superfluitez *gratia trāsmißionis*, & la medicine repercussiue *gratia repulsus*. Tellemēt q̄ vng mesme medicament peut corroborer la vertu, & aussi faire operatiō repercussiue. Parquoy ta derniere main est perdue, & derniere replicq̄ rabbatue, & ne scaurois ne deburois plus que dire. Sinon (Cōme feit *Steſtichorus*.) chanter palinodie, pour amēde honnorable, en cōfessant, & recognoissant q̄ Messieurs, Martin Acakia, Tagault, Houlier, *Vido de vidis*, & *Fuchſius*. suyuās doctemet la doctrine Galenicque,

hont tresbien dict en attribuãt astriction au vinaigre:laquelle doctrine *Iacobus Syluius* ha ensuyuie, & n'en dict iamais le contraire,cõme tu donnes à entẽdre,par l'autorité de luy voulãt feire trouuer ta cause bonne.

PARADOXOLEROS.

Vrayemẽt ie cognois bien q̃ tu es venu à me assaillir tout preparé,& premedité,& me has biẽ prins sans verd,tellemẽt q̃ ie me sens ausi biẽ picqué & arrosé de ton vinaigre espaignol :cõme es satyres de Horace le Grec *Persius* se sentit parfumé du vinaigre Italiẽ du Roy banny *Rupilius*.Mais vne autrefois quãd ie seray bien armé ie auray ma reuenche. Adieu.

PASQVIL.

Atten,attẽ, encore vng peu.Ce n'est pas tout:Ce q̃ nous auons dict,n'ha esté q̃ disputatiõ doctrinale du vinaigre.Mais maĩtenãt ie te vueil parler de toy mesme,& de tes defaulx & vices.Car puys q̃ en tõ paradoxe tu ne has espargné aulcũ:ains les has touchéz tous d'iniures,voire atroces,en disãt les medicins de Paris descognoissãs,& mauuais practiciẽs, vn medicin allemãt Iouuenceau ,sentãt sa plume folle, vng aultre allemãt ausi inaduertẽt,& mauuais traducter,les medicis de lyon estre disimulateurs,cacheurs de verité,& craĩctifz.En particulier appellãt vng medicin lyonnois endormy faulx interpreteur, imposteur,& mẽteur,& par ironie allegueur incroyable de memoire diuine, vng aultre

obstiné, & ignorãt, vng aultre lãgagier, vng aultre, hõme cõuoiteux, vng chirurgiẽ aueugle mene par vng aueugle. Et (q̃ pis est) en vne epistre au lecteur quãd tu feiz imprimer vng liure intitule. *De ægritudinibus infantiũ Pauli Bagelardi*. En laq̃lle epistre *cõtra iusiurandum hippocratis* leq̃l nous cõmande reuerer, nos precepteurs cõme nos peres. Tu appelles ceulx q̃ iadis hont esté tes maistres à Montpellier, gẽs de grand sauoir & renõ maintenãt trespassez. tu les appelles *Deliros Senes* Vieulx resueurs. Puys q̃ tu y has ainsi procedé par iniure, la raison veult le taliõ & que tu sois vesperisé sur tes moeurs: Or escoute doncq tes veritez: & là legende dorée de tes beaux faictz.

PARADOXOLEROS.

Santo de Dio. Ie n'ay pas maĩtenãt le loisir. I'ay vne assignation ou il me fault à ceste heure necessairement trouuer. Pource ie men vay, Adieu.

PASQVIL.

Demeure, demeure, arreste, encore vng mot

PARADOXOLEROS.

Santo de Dio Tu ne me tiendras plus. Adieu.

PASQVIL.

Il sen va, il m'est eschappé, il sen est vollé cõme la mouche guespe, ayant laissé l'aguillon en la playe qu'il ha faicte. Mais, Si ie le puis encore tenir vne fois: il entendra, que ce que ha esté dict n'est que ieu au pris de ce que nous dirons.

FIN.

deus in ma͞d gitorium
meum intende
domine ad adiuvandum
me festina Gloria patri
Et filio Et Spiritui